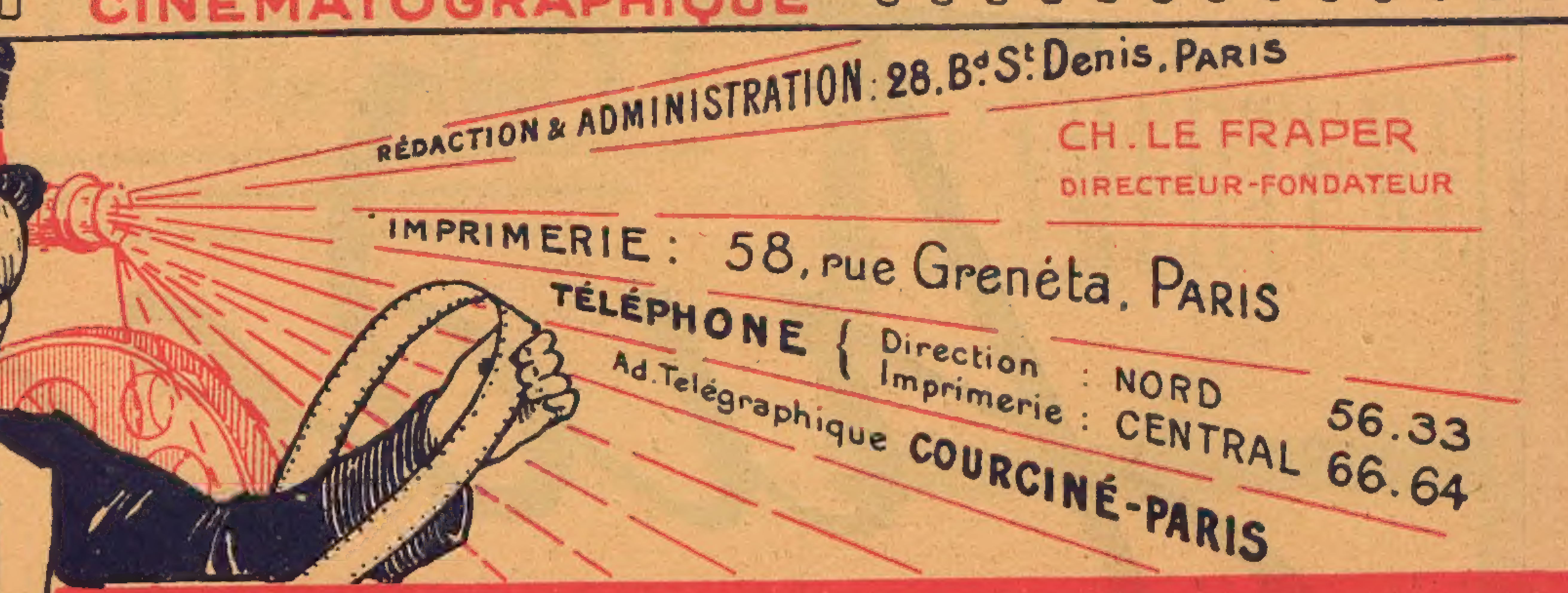
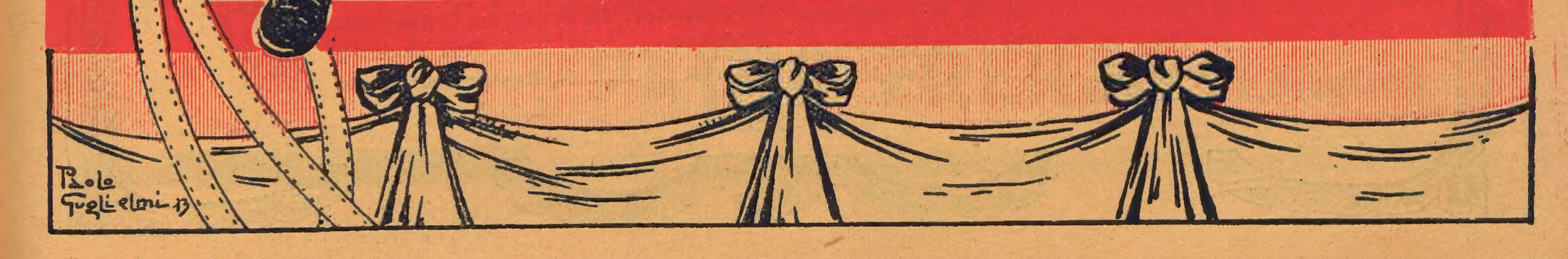
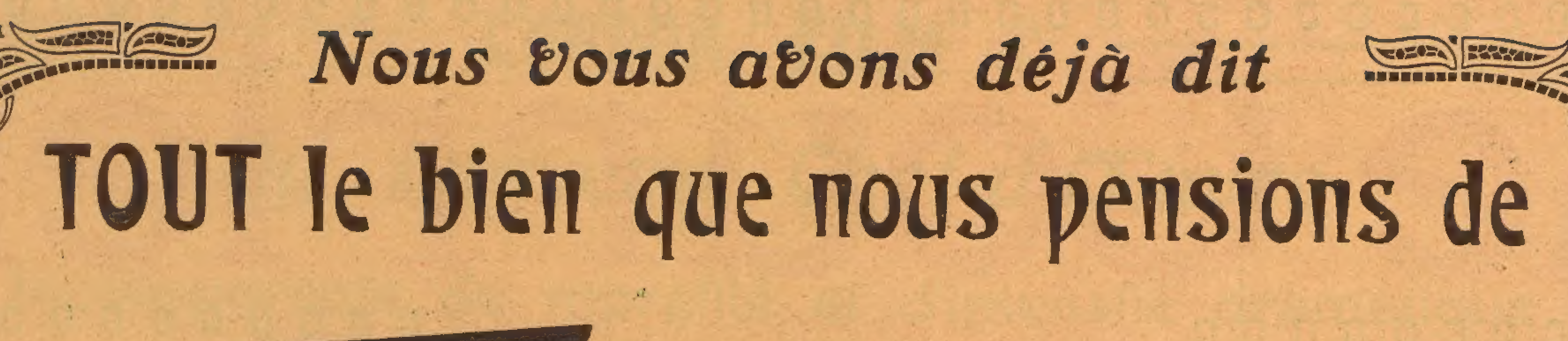
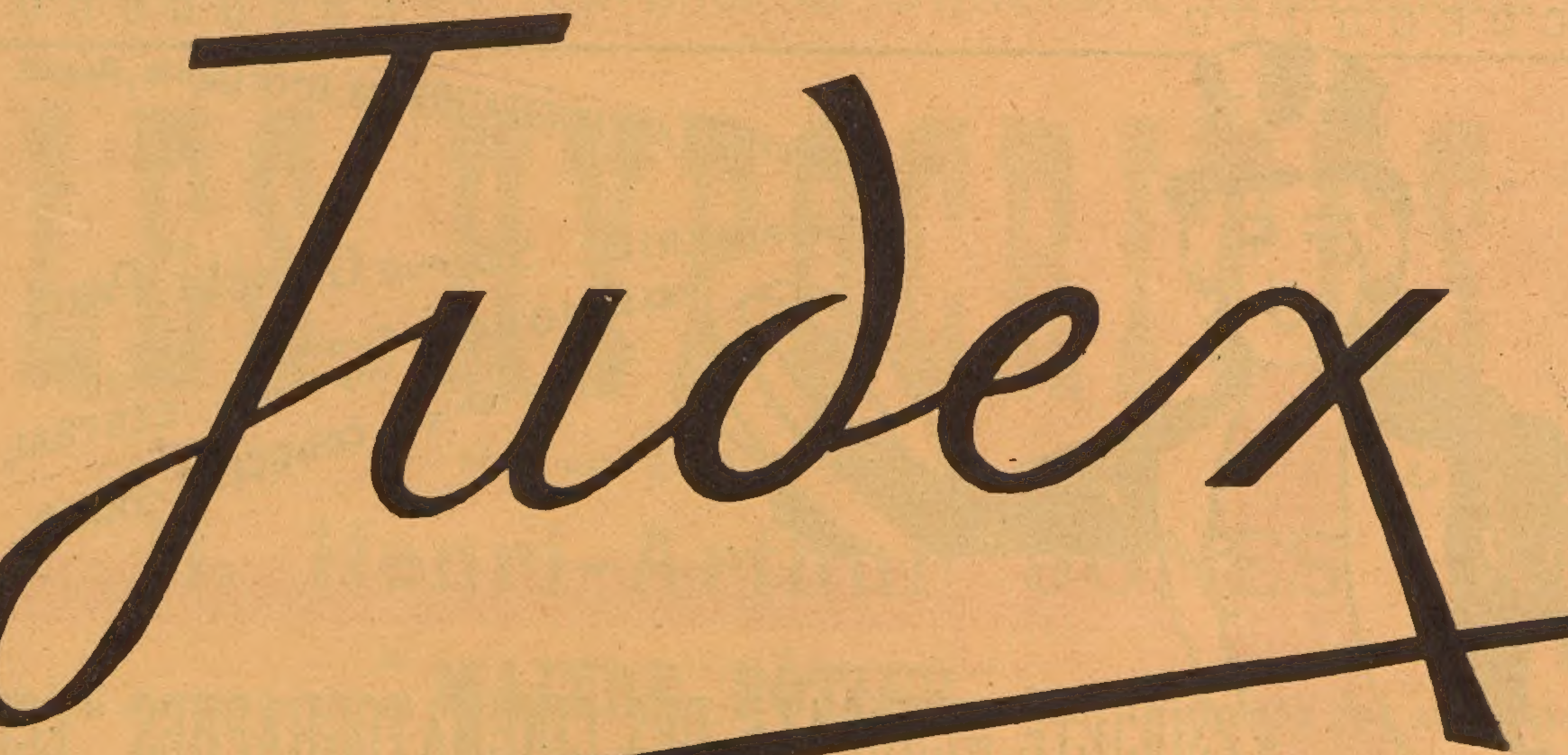
7e Année - No 20. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 26 Mai 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE







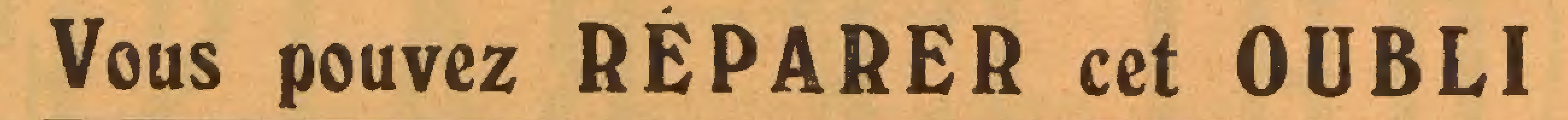


pourtant

vous ne l'avez pas loué.



Vous pouvez RÉPARER cet OUBLI



et avoir une salle comble en retenant de suite

les 12 Épisodes de ce grand ciné-roman d'aventures

pour lequel une publicité

FORMIDABLE

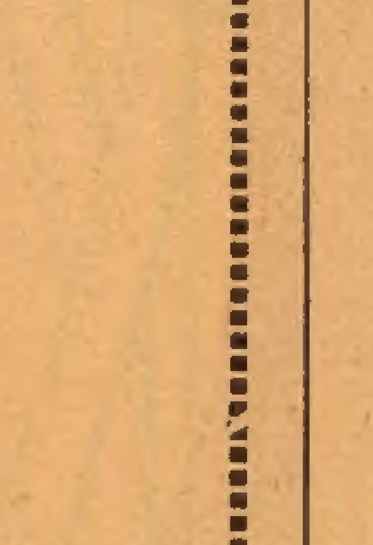
a été faite, à grands frais, à votre intention





COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes ::: *Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23*



AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE. 1, Rue de la République
LYON. .. .. .. 52, Rue de la République
TOULOUSE.. .. .. 54, Rue de Metz
BORDEAUX. 24, Cours de l'Intendance
GENÈVE. .. .. 4, Rue Thalberg
ALGER.. .. .. 62, Rue de Constantine

LE CAIRE





S. C. A. G. L.

PROCHAINEMENT

COUPE D'AMERTUME



UN SUCCÈS

COUPE D'AMERTUME



Comédie Dramatique

de

M. Daniel RICHE

COUPE D'AMERTUME

interprétée par :

ANDRÉE PASCAL
MAUD GAUTHIER

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs



LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS ::: ::: ::: **GAUMONT**

Sont toujours de l'inédit

et toujours du succès

Nous vous offrons cette fois

la suite de

S. A. R., le Prince Errant

le célèbre Triomphe de Buffalo

FILM PASQUALI **1600** m. env.

ÉDITION 15 JUIN

Ces deux films

des plus Grandes Marques Étrangères

sont admirables

et magnifiquement lancés

par une superbe publicité

en affiches, photos, encartages,

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes ::: *Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23*

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE, 1, Rue de la République
LYON. .. 52, Rue de la République
TOULOUSE. .. .. .. 54, Rue de Metz
BORDEAUX. 24, Crs de l'Intendance
GENÈVE. .. .. .. 4, Rue Thalberg
ALGER. .. .. 62, Rue de Constantine

FLEUR D'AUTOMNE

et une autre comédie Dramatique

puissamment interprétée

par la Célèbre

LEDA GYS

Si vous la louez vous n'aurez qu'à vous en féliciter

ÉDITION 22 JUIN

7e Année - N° 20. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 26 Mai 1917.



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Les ouvriers du film

Est-ce un signe des temps nouveaux ? Les hommes, quelle que soit la situation qu'ils occupent, ont pris conscience de leur valeur personnelle ; s'ils reçoivent des salaires pour les travaux accomplis, ils veulent également profiter des avantages moraux qui en découlent lorsque ces travaux sont appréciés.

Exprimons les choses sous une autre forme et disons que tout producteur se croirait aujourd'hui lésé si, après avoir encaissé son argent, on le frustrait de la bonne réputation à laquelle il a droit par la perfection même de son travail.

L'anonymat tend de plus en plus à disparaître, et nous ne nous en plaindrons pas. On ne l'admet plus que dans les œuvres collectives, syndicats, associations, groupements divers. Cela paraît fort juste. A l'heure présente, les éditeurs français omettent rarement d'indiquer en regard du titre de leurs films les noms des interprètes et celui du metteur en scène. Nous approuvons. Auteurs, interprètes, metteurs en scène, sont en effet les premiers et les plus importants ouvriers du film. Du soin apporté à leur tâche dépend tout le succès d'un film. Leur réputation artistique en dépend.

Au fait, n'est-ce pas en raison de la publicité faite à ces personnages que nos films actuels sont plus soignés. Et par contre, si nous avons jadis compté tant de navets, n'est-ce pas aussi parce que l'anonymat était la règle de conduite d'un grand nombre d'éditeurs ?

Je n'ai jamais bien compris les raisons auxquels ceux-ci pouvaient obéir. On disait par exemple : Faire de la publicité au metteur en scène donne à celui-ci une importance trop grande qui se traduira par des prétentions exagérées ou des surenchères auxquelles se livreront les concurrents avides de monopoliser le travail de l'ouvrier célèbre.

Ces craintes étaient injustes et injustifiées. Un metteur en scène, lorsqu'il y trouve son compte, aux deux points de vue du salaire et de la publicité, est trop soucieux de ses véritables intérêts pour ne pas comprendre qu'il est avantageux d'être l'homme d'une marque, l'excellent ouvrier d'une maison.

Voyez les Griffith, les Th. Ince, et chez nous les Gance!

Un metteur en scène ayant d'autre part à soutenir sa réputation, ne saurait se permettre de négliger ses travaux et de ne pas les polir selon ses capacités.

En ce qui le concerne, la situation paraît donc définitivement réglée. Mais il est un autre ouvrier du film, très important aussi celui-là, sur lequel on continue à jeter des voiles épais. C'est l'opérateur de prises de vues. Un film n'est pas seulement une œuvre dramatique à l'intrigue solidement charpentée et construite selon toutes les règles de l'art. C'est encore une œuvre photographique dont l'exécution demande une science véritable. La netteté des images, les diverses combinaisons d'éclairage ne s'obtiennent pas au hasard. Les essais seront nombreux avant d'obtenir l'effet sensationnel et c'est bien à propos de l'accomplissement de ce travail qu'on peut dire : Le génie est une longue patience ! Eh bien, nos opérateurs sont trop oubliés ! Qui peut dire le nom de ceux qui ont enregistré récemment les scènes de nos grands films ? Quelques initiés, et encore ! L'opérateur est un personnage de ténèbres qu'il convient à présent de mettre en lumière. Il le mérite d'autant mieux qu'on lui doit de plus curieuses innovations.

Deux ou trois éditeurs placent déjà son nom à côté de celui du metteur en scène. Que tous les autres suivent cet exemple. Il ne peut donner que de bons résultats.

Afin d'enrayer l'émigration de nos bons ouvriers, sachons nous les attacher par tous les moyens. Il n'y en a pas un seul qui soit quantité négligeable.

LÉON DRUHOT.

" Civilisation "

La guerre européenne, que nous subissons depuis près de trois années, devait inspirer les auteurs des pays encore neutres au moment où ce scénario fut conçu.

M. Gardner Sullivan, l'auteur de *Civilisation*, a placé son sujet dans un pays imaginaire mais aucun doute ne peut subsister dans notre esprit en voyant les costumes et les mœurs des habitants.

Une partie mystique a été d'abord adroitement intercalée au début de ce drame grandiose, qui est la constitution du martyre de Jésus, mort pour le bonheur de l'humanité. Dix-neuf siècles plus tard, un empereur, lâche et félon, pour que le monde soit à ses pieds, attaque délibérément la France, gardienne de la civilisation.

Nous assistons à un étrange et effroyable spectacle; l'invasion se déchaîne, détruisant tout sur son passage, des batailles sanglantes et formidables sont livrées, c'est la marche triomphale de ces hordes sauvages sur la Capitale convoitée; mais des flots de combattants des pays envahis ont élevé une digue humaine sur laquelle vient se briser la ruée ennemie; celle-ci est obligé de reculer et sent à son tour le frein vainqueur qui maîtrisera ses ambitions!

L'Empereur ne veut pas avouer sa défaite, ce qu'il n'a pu réussir sur terre, il veut essayer d'y parvenir par la voie des mers; c'est alors qu'il fait appel au Comte Ferdinand, l'inventeur des terribles sous-marins portant dans leurs flancs la torpille homicide qui détruira tout, même les innocents.

Le comte exécute les ordres donnés, et nous voyons les Transatlantiques sombrer brusquement, entraînant avec eux de nombreux passagers parmi lesquels se trouvent des femmes et des enfants. Les appels désespérés de toutes ces créatures rendent fou le comte Ferdinand, et à son tour il veut anéantir le sous-marin qui le porte.

Envahi par les eaux, le submersible disparaît entraînant avec lui l'équipage. Seul le comte Ferdinand échappe au naufrage; il est transporté vivant chez l'Empereur.

Si sa dépouille humaine est encore là, son âme est aux Enfers; dans ce lieu effroyable, Jésus lui apparaît et se substituera à lui, dans le but de prêcher la paix à ce monarque sanguinaire.

Si un peuple abusé veut bien l'écouter il n'en est pas de même de l'autocrate souverain, il blasphème en voyant que le pseudo-Ferdinand méconnaît ses ordres, sa rage se déchaîne, il ordonne la mort du comte, et Jésus meurt une seconde fois sans avoir pu accomplir sa mission.

Le châtiment commence, les puissances alliées repoussent les propositions tardives du souverain qui se voit vaincu et cherche à obtenir le pardon de ses crimes.

Des machines de guerre aériennes, formidables, survolent sa capitale et pulvérisent son palais; parmi les morts, se trouve le cadavre de cet Empereur, conduit à la ruine, et à l'abaissement de son peuple, par son orgueil détruit à tout jamais!

Les peuples triomphants, unis, célèbrent leur victoire.

Si nous avons pu indiquer, à grands traits, la trame de ce film, nous ne pourrions décrire que très imparfaitement les tableaux merveilleux qui composent cette œuvre.

C'est un spectacle inoubliable, dont l'exécution a exigé des sommes fantastiques.

L'homme qui a osé aborder une telle besogne ne pouvait être qu'un praticien de première ordre, et l'on comprendra le succès sans précédent qui attend ce chef-d'œuvre, lorsqu'on saura que la remarquable mise en scène en a été réglée par M. Thomas Ince.

L'interprétation a été confié à des artistes de grande valeur, la figuration, bien agissante, admirablement disciplinée, représente à elle seule plus d'une armée.

Les défilés sont fort beaux; les quelques intérieurs du palais impérial nous donnent l'illusion du faste obligatoire chez un Empereur qui se croit le maître du monde.

Enfin la photographie est de toute beauté et illustre merveilleusement ce spectacle génial!

EDMOND FLOURY.

APRÈS LA GUERRE, KIF-KIF AVANT !

Français, quand gaiement tu chantes : « Ils n'en ont pas en Angleterre. » tu oublies d'ajouter le mot « besoin ». Car, s'ils avaient *besoin* de ton vin en Angleterre, le litre te coûterait 50 centimes de plus.

L'Angleterre a de la houille, aussi nous voyons des mines Françaises ! Mais elle n'a pas de phosphate ni de minerai de fer, aussi devons-nous nous estimer heureux d'acheter ces produits aux Anglais qui les tirent de notre Algérie.

Sur le Plateau Central et en Oranie, nous avons des sources de pétrole à fleur de terre, mais le terrain alentour résorbera le pétrole jusqu'au jour où le Français garnira sa lampe et son carburateur avec du pétrole qu'il paiera 50 centimes le litre, alors qu'en Angleterre la Cie Ltd, le vendra 10 centimes.

S'il vous prend l'idée de tirer sur des projections cinémato vous pourrez épauler votre carabine, mais, n'appuyez pas sur la détente, les Anglais ont pris en France un brevet revendiquant l'idée et le droit de tirer sur projections animées.

Si en tant que Français, vous croyez avoir le droit d'installer un tir cinémato (non pas en Angleterre) mais en France, nos chers alliés vous feront payer une licence.

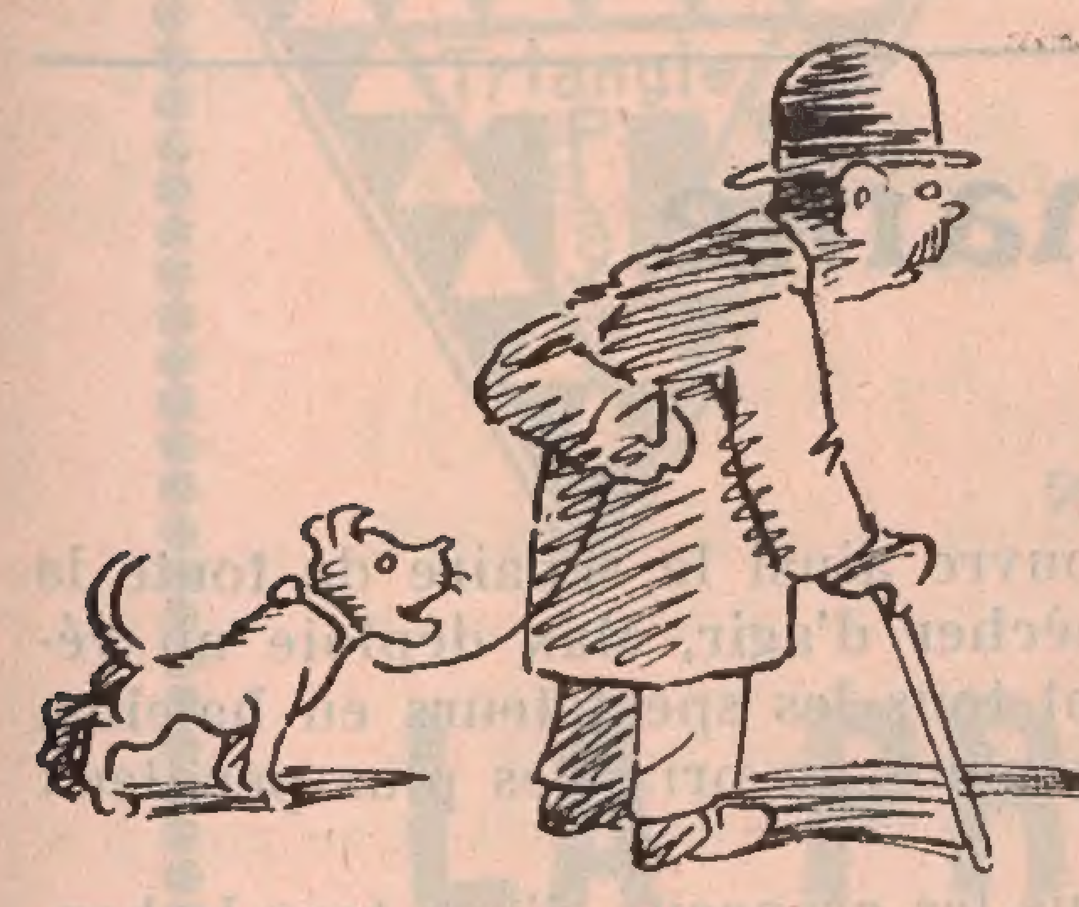
Leur invention fort compliquée, partant très onéreuse, n'est exploitable que dans quelques grandes villes, mais, si vous obtenez les mêmes résultats avec un appareil simplifié à l'extrême, et de ce fait, revenant à un prix accessible à toutes les bourses et exploitable dans toutes les petites villes, remisez-le au grenier, nos chers alliés vous interdiront toutes les villes de France.

Si Vespasien avait régné à Londres, c'est encore en Angleterre que passeraient vos quinze centimes.....

Après la guerre ! mais, cela continuera ! !

CINÉMARGUS.

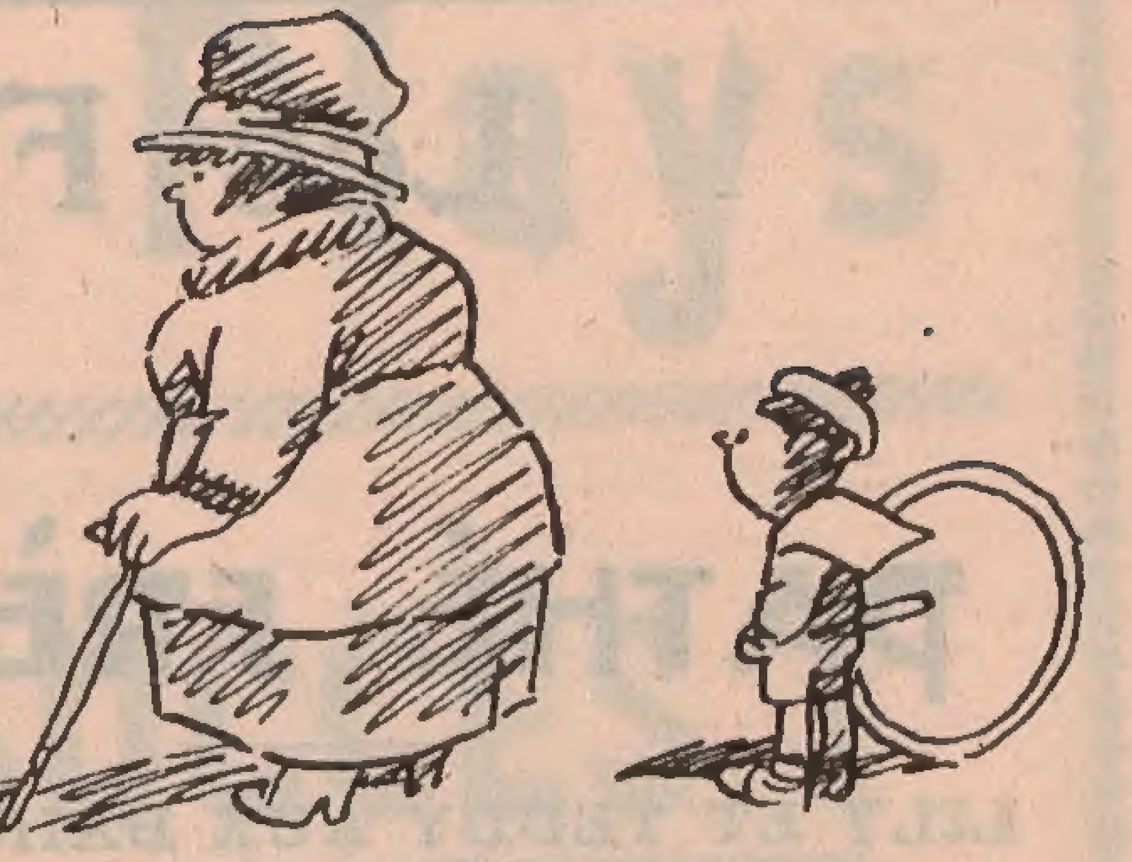
Le Film d'Arnac



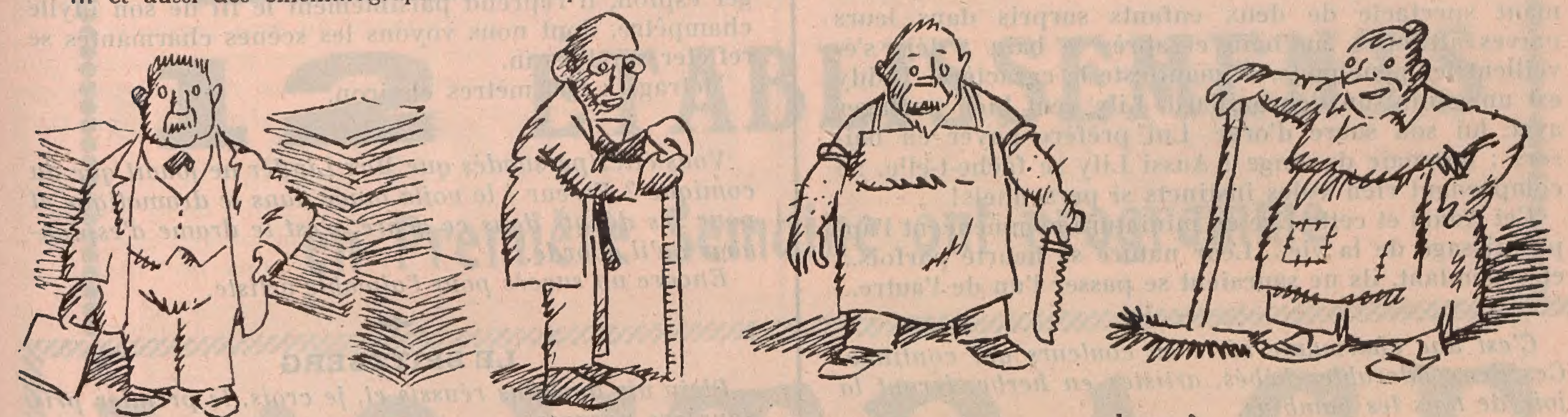
La Réglementation du Cinématographe

M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, vient de constituer une Commission chargée d'étudier la réglementation et le perfectionnement du cinématographe. Cette Commission, présidée par M. Maurice Faure, sénateur, comprend des hommes politiques, des hommes de lettres et des membres de l'enseignement.

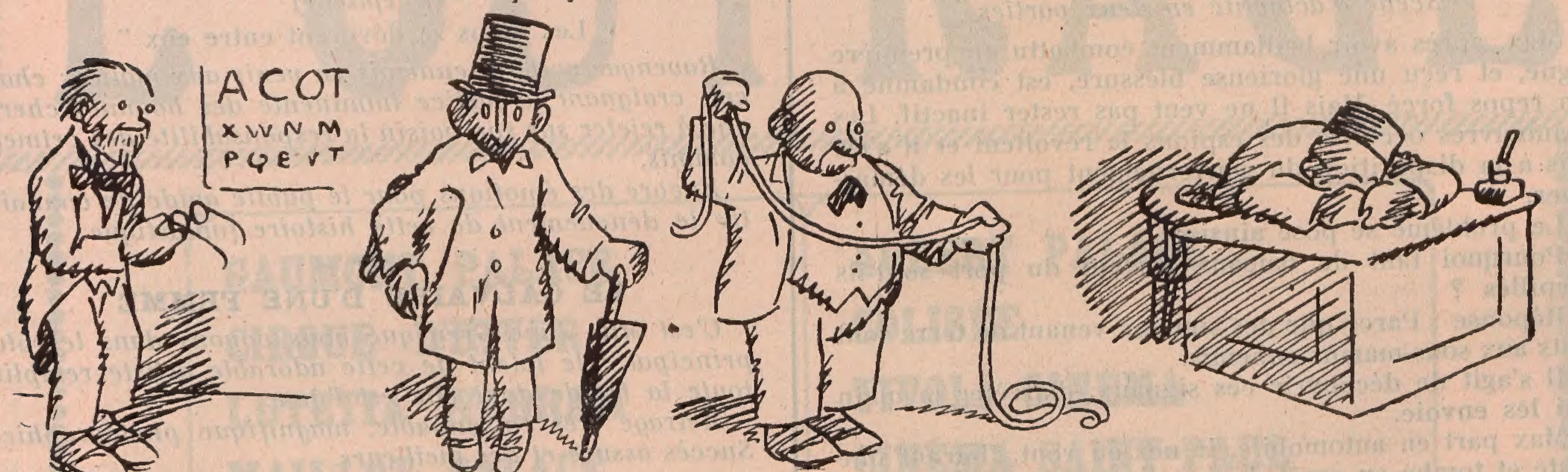
" *l'Œuvre* ,,.



... et aussi des cinématographistes... ce que l'*Œuvre* — avec son habituelle bonne foi — omet d'ajouter !



La Commission comprend : des membres du Sénat... Pour les... scénarios, sans doute ?
... des maîtres... probablement pour le métrage des films !
Pourquoi pas des chirurgiens... pour opérer ! — Des concierges... pour la location !



Des occulistes... pour les prises de vues ! — Des huissiers... pour les films-poursuite ! — et des ronds-de-cuir, pour... les ciné...cures !



Seuls, les maires, préfets et journalistes atteints de cinéphobie, seront exclus de la Commission. Ce sont des bourreurs... d'écran !

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LILY ET TEDDY AUX BAINS DE MER

Lily et Teddy aux bains de mer nous offre le charmant spectacle de deux enfants surpris dans leurs naïves attitudes, au bain et après le bain ; déjà s'éveillent les penchants, se manifeste le caractère. Teddy est un malin, un débrouillard. Lily veut bien partager avec lui son sucre d'orge. Lui préfère payer en baisers ; monnaie de singe ! Aussi Lily se fâche-t-elle, ne comprenant rien à des instincts si personnels!

Cet Adam et cette Eve en miniature commencent l'apprentissage de la vie... Leur nature se heurte parfois... et cependant, ils ne sauraient se passer l'un de l'autre.

C'est une charmante série en couleurs qui continue. Ces deux adorables bébés, artistes en herbe, feront la joie de tous les bambins.

MAX ET L'ESPION

Scène d'actualité en deux parties

Max, après avoir brillamment combattu en première ligne, et reçu une glorieuse blessure, est condamné à un repos forcé. Mais il ne veut pas rester inactif. Les manœuvres occultes des espions le révoltent et il s'est mis à la disposition du gouvernement pour les démasquer.

Le problème se pose ainsi :

Pourquoi tant de bateaux sortant du port sont-ils torpillés ?

Réponse : Parce que des signaux venant de terre sont faits aux sous-marins ennemis.

Il s'agit de découvrir ces signaux, d'arrêter la main qui les envoie.

Max part en automobile, le nez au vent, flairant une piste et tombe en arrêt devant un feu qui brille sur la côte. Il s'apprête à le détruire lorsqu'une main armée apparaît au-dessus d'un rocher.

Max est brave, mais il est prudent, il se retranche derrière un autre rocher et fait inopinément la rencontre d'une délicieuse bergère au milieu de ses moutons. Du coup, il oublie sa mission pour cette jolie fleur sauvage et des scènes charmantes se déroulent... au bord de l'abîme.

Les bateaux courraient grand risque de continuer à être torpillés, si un vieux pâtre pittoresque ne conseillait la jeune bergère.

— Comment toi, une patriote, tu te laisses courtiser par un jeune homme qui n'est pas soldat !

Le reproche produit son effet, la bergère éconduit son amoureux qui, rappelé au sentiment de son devoir reprend sa tâche interrompue.

Les allures suspectes du vieux berger induisent Max à le suivre et il découvre ainsi le repaire de toute la bande.. Pour les empêcher d'agir, Max déploie un véritable génie et, tenant tous les spectateurs en haleine, arrive à déjouer leurs plans au prix des plus périlleux efforts.

Ayant jeté par dessus les créneaux d'une tour le berger espion, il reprend paisiblement le fil de son idylle champêtre, dont nous voyons les scènes charmantes se refléter sur l'écran.

Métrage : 600 mètres environ.

Vous étiez persuadés que Max Linder ne jouait que du comique ? Erreur ! le voilà lancé dans le dramatique et pour ses débuts dans ce genre, c'est le drame d'espionnage qu'il aborde.

Encore un succès pour l'aimable artiste.

LE SPITZBERG

Plein air des plus réussis et, je crois, le premier pris dans ces parages.

RAVENGAR

(8e épisode)

" Les loups se dévorent entre eux "

Ravengar voit ses ennemis en venir aux mains ; chacun craignant la justice imminente des hommes cherche à rejeter sur son voisin la responsabilité des crimes commis.

Encore des émotions pour le public avide de connaître le dénouement de cette histoire fantastique.

LE CALVAIRE D'UNE FEMME

C'est Mlle Jane Grey que nous voyons dans le rôle principal ; le talent de cette adorable artiste remplit toute la bande dont elle est l'âme.

Métrage très raisonnable, magnifique photographie. Succès assuré et des meilleurs.



GAUMONT

LE TRIOMPHE DE BUFFALO

Grand film d'aventures en 4 parties

Sur la fin de sa vie, le vieux duc de Pisa, qui n'a jusqu'à ce jour occupé son temps qu'à la débauche, se rappelle l'existence de sa fille qu'il n'a jamais connue, et, avant de disparaître, il veut lui laisser par testament toute sa fortune.

Toutefois, il prévoit que si, un an après sa mort, sa fille ne s'est pas présentée à la Chancellerie Royale, ses biens iront à l'un de ses parents éloignés, le Marquis Volta.

Cette disposition testamentaire sert de base à la plus

émotionnante, la plus dramatique, et à la fois la plus comique des aventures.

Le Marquis Volta, dès qu'il sait qu'il peut être l'héritier du duc de Pisa, tente l'impossible pour empêcher la fille du Duc de se présenter à la Chancellerie dans le délai voulu.

Criblé de dettes, persécuté par les huissiers, le marquis avait un instant songé au suicide.

Aussi, est-ce avec joie qu'il reçoit l'information suivante:

« Je vous confirme que la demoiselle en question travaille comme équilibriste au Cirque Royal, à Cincinnati. Je crois utile d'agir immédiatement.— FRANÇOIS. »

S'étant mis en rapport avec le directeur du Cirque Royal, le terrible Gugo, le Marquis entreprend de ravir la jeune et délicieuse Fernande, fille du Duc, mais ses tentatives échouent successivement, grâce à l'intervention du célèbre nain Bill, ayant autant d'esprit dans sa petite tête que son associé Buffalo a d'adresse dans son corps de colosse.

Pénétrant partout, échappant à toutes les embûches, se dérobant à tous les guets-apens, Bill et Buffalo, qui se sont faits les protecteurs de Fernande, déjouent tour à tour, dans une villa, dans un hôtel particulier, en auto, en chemin de fer, les intrigues les plus diaboliques des associés du Marquis Volta.

Finalement, le puissant Buffalo et le malicieux Bill, après s'être emparés du Marquis Volta et l'avoir placé dans la plus comique des prisons ambulantes, parviennent à le livrer à la Justice et à faire reconnaître la charmante Fernande comme l'unique héritière de son père.

Pour terminer heureusement les péripéties de cette aventure, la charmante Fernande épouse un jeune homme du monde, Robert, qui s'était épris d'elle jadis et ne s'en était éloigné qu'à la suite des intrigues de Gugo.

Longueur : 1605 mètres environ.

Ce film d'aventures contient des clous de premier ordre, un colosse et un nain en sont la joie. Une charmante femme, autour de laquelle gravite l'action, recueillera toutes les sympathies.

L'ÉLECTRICITÉ STATIQUE

Documentaire fort intéressant qui nous initie au mystère de la fée électricité.



L. AUBERT

L. KO

LAPILULE AU HAMMAM

Lapilule, employé dans un établissement de bains, y a fait entrer sa femme comme manucure.

Le patron de l'établissement trouve la charmante femme de Lapilule tout à fait à son goût et se met à lui faire la cour.

D'autre part un client et son épouse arrivent et cette dernière s'éprend éperdument du gros Lapilule.

Le brave garçon fait de son mieux pour échapper aux avances de la sentimentale personne, d'autant plus que le mari possède un splendide revolver qui doit tirer fort juste !

Cependant, Lapilule découvre le flirt de son patron, et le client s'aperçoit également du flirt de sa femme.

Cris, fureur, bataille, coups de revolvers, poursuite... voilà l'épilogue inévitable de l'aventure de Lapilule au Hammam.

Longueur : 580 mètres. — Affiches en couleurs.

Grosse farce qui amusera tous les publics ; vous rirez, sans effort, aux exploits ultra-drôlatiques de ce Lapilule... très facile à digérer.

EDISON

L'OMBRE TUTÉLAIRE

Comédie dramatique

Le savant Jean Newcomb a une femme charmante qu'il néglige pour se livrer nuit et jour aux recherches scientifiques qui le passionnent. La jeune femme dont les vingt ans romanesques ne peuvent s'habituer à cet abandon, se prend à écouter les galants propos d'un jeune et élégant cavalier.

Cependant, l'âme en peine du sire de Granleigh, l'ancêtre tri-centenaire d'Amy Newcomb, vient rendre visite au savant et s'efforce d'éveiller les soupçons de ce dernier en évoquant dans un songe, le drame dont il fut le triste héros, quelque trois cents ans auparavant. Ayant courtisé la femme d'un seigneur voisin, le sire de Granleigh fut surpris par ce dernier et contraint de croiser le fer. La comtesse affolée par le combat ayant voulu détourner un coup fatal, fut blessée à mort par celui-là même qui involontairement, se réfugia dans un couvent dont le supérieur lui laissa espérer l'absolution à condition de sauver une âme en remplacement de celle qu'il avait anéantie de si malheureuse façon.

Mais, Jean Newcomb ne tient aucun compte de cet étrange avertissement et continue à ne point se soucier de sa femme si bien que celle-ci un beau soir accepte de s'enfuir avec son soupirant. Mais l'ombre de Granleigh veille... Au moment où Amy Newcomb s'apprête à quitter le foyer conjugal ,l'ombre provoque une terrible explosion dans le laboratoire du savant. Amy se précipite et trouve son mari inanimé...

(Suite Page V)



Maud en culottes.

Maud en culottes est un film cinématographique où l'on voit une jeune fille qui s'est déguisée en homme pour venir à Paris surveiller son fiancé. Pareille situation faisant aussi le sujet d'une pièce de M. Willy, le *Petit Jeune Homme*, il en est résulté un procès en contrefaçon qu'a jugé la 1re Chambre, laquelle a décidé que le travesti étant au moins aussi ancien que le théâtre lui-même, on ne pouvait considérer comme une invention originale, susceptible de contrefaçon, l'idée de faire porter des culottes par une jeune fille.

Anniversaire.

A l'occasion de sa dixième année d'existence, notre confrère anglais *Kinématograph and Lantern Weekly* édite un luxueux numéro qui ne compte pas moins de 310 pages. Nous joignons nos cordiales félicitations à toutes celles qu'a déjà reçues notre confrère. Au nombre de celles-ci, figure un télégramme qui mérite une mention particulière. Il émane de l'Amiral Beatty, commandant en chef la grande flotte.

En France.... si la cinéphobie n'existait pas, on l'inventerait.

Le Cinématographe inter allié.

M. Pettinati, agent en Angleterre des films officiels italiens, a reçu de son gouvernement un message de sympathie à l'adresse de l'Angleterre avec prière de le faire passer sur tous les écrans. En échange on projette dans les cinémas italiens un message semblable adressé par l'Angleterre à l'Italie, entrée dans sa troisième année de guerre le 24 Mai.

Nous ne pouvions laisser dans l'ombre cette belle manifestation de solidarité par le film.

Où la fille a passé...

...passera bien le père, déclarait tout haut un cinématographiste distingué, dans le vestibule de l' A. C. P., mardi dernier!

Il venait d'assister au bruyant défilé des midinettes en grève. Approuvant leurs revendications, il ne tarissait pas d'éloges sur la conduite de nos « cousettes ».

« Pour obtenir gain de cause en pareilles circonstances, il n'y a qu'un moyen, affirmait notre homme : Faire du potin dans la rue... » Et il ajoutait encore : « Les cinématographistes, constamment brimés par les pouvoirs publics, et étranglés par les agents du fisc, le comprendront peut-être un jour. Ils suivront l'exemple!..., »

Un groupe se forma; la conversation devint des plus animées, car il y eut de l'opposition. Elle se manifesta par l'organe tonitruant du brave (*censuré*) qui n'admettait pas que des gamines troublassent l'ordre et la paix publics

Les choses en restèrent là. Mais on dit que le brave (*censuré*) a des accointances avec M. Laurent, que sa fille n'est pas midinette, enfin qu'une pancarte sera collée dans le vestibule de l' A. C. P., interdisant les discussions politiques. Comme il y en a déjà une contre le stationnement dans ce parvis sacro-saint, ça fera deux.

Film et Notice.

Il arrive souvent que, pour différentes raisons, (la censure entre autres) un film subit des modifications après impression de la notice. Il en résulte des confusions et des inexactitudes regrettables. Les directeurs de province qui ne voient pas les films, mais lisent les notices, sont déroutés. Les éditeurs ne sauraient donc apporter trop de soins à la rédaction de ces dernières, la concordance des tableaux animés et du récit imprimé s'impose.

Devinette.

Quel est le directeur dont le poids n'est pas inférieur à 137 kilogs qui se livre à une patriotique propagande en faveur des économies alimentaires?

Sur la glace de son auto, il y a une pancarte : « Mangez moins de pain » ?

Les méchantes langues trouvent que le héros de l'histoire exagère et que le svelte Goirand (43 kilogs) serait mieux qualifié dans ce genre de sport...

C'est un gros effort....

...artistique et financier qui a été réalisé dans le film *PARAITRE*, dont tous les journaux quotidiens ont parlé. La qualité du scénario, la célébrité de l'œuvre, la renommée de son auteur Maurice Donnay, le choix de l'interprétation, le goût de la mise en scène, le luxe des toilettes, tout concourt à en faire un film hors pair ayant toutes les qualités requises pour symboliser en France et à l'étranger la production française.

Un cadran solaire à sonnerie.

Si étrange que cela paraisse nous avons vu un film où il était question d'un cadran solaire à sonnerie !

Pour que nul n'en ignore un tableau représentant ledit cadran agrémenté de la classique inscription « *Omnes vulnerant, ultima necat !* » Puis un autre tableau suivant immédiatement celui-ci nous montrait une cloche de beffroi régulièrement frappée par le marteau horaire.

Prochainement :

Mr GRAND
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Melle DELMARÈS
DE L'OPÉRA-COMIQUE

Mme TESSANDIER
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

DANS

VISION TRAGIQUE

DRAME CINÉGRAPHIQUE EN TROIS ACTES DE M. DE BRISAY

Éclair-Film

12, Rue Gaillon, PARIS

Adresse Télégr. : Cinépar-Paris

Un voisin, inventeur sans doute — mais qui n'était pas ce brave Goirand — tenta de nous expliquer le fonctionnement de l'appareil : « une lampe, un rayon lumineux opposé au trait d'ombre, une bobine de Rumkorf... » le reste des mots se perdit dans le brouhaha de la foule...

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir leur donner de plus amples détails sur la nouvelle invention.

On dit.

Que le célèbre artiste comédien et acrobate Bataille, qui créa l'inoubliable type de Zigoto, va bientôt reparaître dans une série comique tout ce qu'il y a de plus... louf! Et c'est le nom qui lui restera.

L'Amérique en guerre.

M. Darling, de la *Fox Film*, est arrivé en Angleterre à bord du « Philadelphie » le premier paquebot américain qui ait traversé l'océan depuis la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne.

M. Darling a déclaré à un confrère : « Le résultat de l'alliance entre les deux continents sera une union plus étroite dans les affaires. Les échanges de films entre l'Amérique et l'Europe se feront désormais avec plus de facilité et au mieux des intérêts de chacun. J'espère qu'on ne reprochera plus au marché américain d'être trop peu accueillant aux productions françaises, anglaises, ou italiennes. »

Max Linder à New-York.

La direction du « Strand Théâtre » à New-York, l'un des plus importants cinémas des Etats-Unis, a signé un contrat avec la *Essanay* pour présenter en exclusivité les films de Max Linder à New-York.

Un poids lourd.

Roscoe Arbuckle, le célèbre *Fatty*, de la *Triangle Keystone*, est l'artiste cinématographique le plus gros du monde. Il est âgé de 28 ans et pèse le respectable poids de 142 kilos.

Avis important.

A partir du Samedi, 2 Juin, les bureaux et magasins du service de location des Etablissements Pathé, 67, rue du Faubourg St-Martin, seront fermés tous les samedis, à Midi.

MM. les cinématographistes sont priés d'en prendre bonne note, et, pour éviter l'encombrement du samedi matin, de ne pas attendre au dernier moment pour venir faire leurs affaires.

Nouvelle Maison de Location.

M. Van Goitsenhoven, très connu dans le monde cinématographique bruxellois d'avant la guerre, le premier d'ailleurs qui fonda le cinématographe en Belgique, vient d'ouvrir à Paris, 10, rue de Châteaudun une nouvelle agence de films représentée encore à Londres, Bordeaux, Marseille, Alger, Lyon, etc.

M. Van Goitsenhoven est un réformé de la guerre. Engagé volontaire, il fit son devoir pendant de longs mois sur l'Yser. A ce titre nous devons lui réserver le meilleur accueil. De plus M. Van Goitsenhoven n'est pas inconnu à nos cinématographistes parisiens. Il fut un des plus actifs propagateurs de nos exclusivités en Belgique où son influence était prépondérante. Il allait lancer la *Belgica Films* lorsque la guerre éclata. Ardent patriote, il refusa à ses associés qui le pressaient d'ouvrir son établissement de Bruxelles, le *Coliseur*, tant que durerait l'occupation allemande.

Pour ses débuts, à Paris, M. Van Goitsenhoven s'est acquis l'exclusivité de l'*Ombre*, du *Drame au Pays des Fourrures*, d'*Astrid*, de *Caprice Fatal*, etc.

Un salut cordial et nos meilleurs vœux de réussite au sympathique directeur de la nouvelle maison de location.

Communiqués.

Nous apprenons avec plaisir que M. Etienne Giraud, le sympathique Directeur du *Midi Cinéma Location*, de Marseille, vient de s'assurer l'exclusivité, pour le Midi de la France et Colonies, du merveilleux film Maciste Alpin.

M. Guidi, son actif représentant voyageur, se mettra prochainement en route pour satisfaire à l'impatience des nombreux exploitants qui désirent traiter cette bande.

* * *

La comédie dramatique *Déserteuse*, créée par les Etablissements Gaumont, et mise en scène par M. Louis Feuillade, sera très probablement éditée le 8 juin prochain.

Le Cinéma Scolaire.

La commission extraparlementaire du cinéma scolaire instituée par décret l'année dernière ne fait plus beaucoup parler d'elle. Les fonds manquent-ils ? On l'ignore. En tous cas, s'il en était ainsi on pourrait sans aucun danger suivre l'exemple du Canada qui affecte au cinéma scolaire les sommes provenant des taxes de guerre sur les spectacles. Mais le Canada c'est si loin!... Et puis ce serait peut être une raison pour qu'on nous colle d'autres taxes. Alors nous n'aurons pas de cinéma scolaire!

Ostracisme.

Les camarades de Sessue Hayakawa le fameux acteur japonnais, héros de *Forfaiture*, ont prononcé contre lui « l'anathème » parce que dans un film il porte préjudice, (parait-il?) au genre exploité par Wallace Reid, championmusicien sur tous instruments. Sessue Hayakawa ne s'est-il pas avisé, lui aussi, de jouer de la clarinette, du piston, du violon, du bango!...

On voit que les exclusivités sont choses sacrées au Japon. Il est défendu de copier le genre du voisin.

Chez nous, on est plus coulant...

Nos Collaborateurs.

Notre excellent collaborateur Marcel Arnac versé dans l'auxiliaire par les récents conseils de revision, a été affecté à un régiment d'artillerie lourde à Fontainebleau.

Que nos lecteurs se rassurent : Marcel Arnac, entre deux

CHATIMENT

l'œuvre cinématographique
la plus extraordinaire qu'ait inspiré la guerre,
triomphera sur tous les Écrans.



Ce film magistral a été exécuté sous la direction de M. Thomas H. INCE, l'incomparable metteur en scène américain, qui nous a révélé " *FORFAITURE* "

EXCLUSIVITÉ L. AUBERT PARIS

corvées ou la confection des états, trouvera encore le temps de crayonner chaque semaine pour le *Courrier* sa page de dessins *si goûtés.*

Voilà qui est parfait. Vive la France et le *Courrier !*

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que le film documentaire : *La Mobilisation Agricole*, présenté le 16 Mai à la Chambre Syndicale, sera édité le 8 *Juin* 1917.

Une belle Citation.

Notre excellent confrère et ami Fouquet, dont nous avons eu cette semaine la visite au *Courrier*, vient d'être cité à l'ordre de sa division dans les termes suivants : « Pilote extrêmement énergique et qui pousse à l'extrême le sentiment du devoir. »

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations au brave Fouquet. Le sentiment du devoir, çà le connaît! Mais dans les circonstances spéciales où notre ami est placé, un pareil éloge revêt un caractère particulièrement flatteur.

Bravo Fouquet, et bonnes poignées de mains.

La Rengaine.

L'*Œuvre*, de Gustave Téry, ne veut pas perdre sa réputation de cinéphobe. Elle rend aujourd'hui l'écran responsable de la fugue de deux collégiens. Le rédacteur écrit en manière de conclusion : « Les parents des deux héros égoïstes doivent un peu regretter d'avoir donné à leurs héritiers, par l'intermédiaire du cinéma, une telle soif d'aventures. »

Gageons qu'avant peu, on découvrira que le film est pour quelque chose dans l'augmentation du prix de la vie...

Quand nous serons à mille!

Le Wolf du Cinéma.

Selon de *Daily Mail*, le nouveau « Film Bureau » institué par le Ministère des affaires étrangères de Bochie, exhibe en ce moment à Berlin une bande « montrant les destructions systématiques opérées par les alliés dans Saint-Quentin. » Les Boches ont trouvé ce moyen « élégant » de se disculper des ravages exercés par eux dans les régions évacuées.

Vous verrez que ce sont les Français qui ont fait sauter le château de Coucy!... En attendant, le Wolf du cinéma n'a plus rien à envier au Wolf de la célèbre agence...

Il a été perdu...

entre la porte Maillot et la barrière du Trône une « banque du cinéma. »

Bonne récompense à qui pourra donner des nouvelles des membres du conseil d'administration disparus.

S'adresser aux bureaux du Journal.

Le milliardaire séquestré.

Nos grands confrères n'ont qu'un mot pour résumer l'extraordinaire aventure de M. Samuel Slater, le milliardaire américain séquestré par le couple Biscaye : « C'est du bon cinéma, disent-ils ! »

Evidemment il y a matière à films en série. On pourrait en tirer au moins 12 épisodes...

En tous cas, il nous plaît de constater à propos de cette histoire que pas un seul folliculaire n'a songé à rendre le cinéma responsable.

Tout s'use, voyez-vous, même les arguments les plus populaires.

Il est vrai que la ridico-culation des riches vieillards par de jeunes personnes sans scrupules n'est pas un fait nouveau.

Celui-ci remonte aux premiers âges de l'humanité et causa même la chute de nombreux empires.

Le cinéma n'existait pas alors. Félicitons nos confrères de s'en être souvenu...

Spectateur Royal.

Le roi d'Angleterre, accompagné de la reine, de la princesse Mary et du prince George, a honoré de sa présence cette semaine, au théâtre de Drury Lane, la présentation du film fameux: *Intolérance*. Georges V a déclaré que c'était une œuvre extraordinaire.

Une opinion.

Prononçant un discours qui fut fort applaudi l'autre jour au Guildhall, le colonel G. A. Auson a dit « On accuse le cinéma d'être responsable de la criminalité juvénile. C'est un pur enfantillage. Je ne crois pas à l'influence démoralisatrice de l'écran. Au contraire : il empêche bien souvent les enfants d'errer dans les rues où ils ne trouvent que de pernicieux exemples. Cherchons les responsables ailleurs. »

En souvenir de Sarah.

Dans un film qui s'appelle *Les Fortunes de Fifi*, Marguerite Clark porte un costume romain dont elle se drapait voici deux ans, sur la scène du Palace théâtre de New-York où elle jouait en compagnie de Mme Sarah Bernardt.

Marguerite Clark a conservé le costume en souvenir de la grande artiste. Elle le désigne toujours sous ce terme : la robe de Sarah. C'est un fétiche!

Chez nos ennemis.

Nous avons dit que le gouvernement boche interdisait l'exportation des films en Autriche. Les industriels viennois, fort mécontents, se sont rendus chez le baron Tisza et lui ont fait part de la situation lamentable dans laquelle se trouvent des milliers d'ouvriers et d'ouvrières. Tisza n'a pu leur donner satisfaction. Les cinématographistes viennois demandèrent alors audience à l'empereur. Celui-ci refusa catégoriquement de les recevoir.

Que pensez-vous de cet éblouissant premier qui tire aujourd'hui dans les jambes du brillant second.

Excellent pour nous tout cela !

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. René ROBERT, Directeur-Gérant du Royal Cinéma, à Vichy.

Nous adressons à sa veuve et à ses enfants nos plus sincères condoléances.

DE SUCCÈS EN SUCCÈS !

FILMS RECOMMANDÉS (G. LORDIER, Éditeur, AGENCE GÉNÉRALE Concessionnaire)

"TOINON-LA-RUINE"

Drame en 3 parties tiré du roman de G. TOUDOUZE

LE CALVAIRE DE MIGNON

Drame en 3 parties d'après le roman populaire de Paul FÉVAL fils

"L'ARRIVISTE!"

Grand drame en 4 parties tiré du célèbre roman de Félicien CHAMPSAUR

La Petite Mobilisée

Drame d'Actualité en 3 parties d'après le Roman de Marcel PRIOLLET

Un drame touchant, poignant, vécu...

La triste odyssée d'une orpheline de guerre...

La vie des ouvrières qui forgent nuit et jour à nos soldats les armes qui les aideront à vaincre....

La vision de ces enfers modernes que sont les fabriques de munitions.

Des tableaux instructifs, colorés, émouvants.

Une idylle fraîche et pure comme une aurore de printemps.... Des sentiments élevés ; des sacrifices utiles....

Un long cri d'appel à toutes celles qui n'ont pas encore compris que leur place était devant le tour, la meule ou l'établi de la grande usine où se martelle l'acier de la Victoire.

Ainsi peut se résumer le nouveau film français qui apparaît aujourd'hui sur l'écran et qui doit faire époque dans l'histoire de l'art cinématographique.

La Petite Mobilisée obtiendra partout un accueil enthousiaste !

Pour chaque film affiches illustrées 2,40 × 3,20 et 1,20 × 1,60. — Affiches texte. — Notices et Photos.

Incohérence

Le Maire de Dijon adresse au Directeur du Cinéma National, Cirque Tivoli, à Dijon, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je vais procéder à la nomination d'une Commission qui sera chargée de me renseigner sur la valeur morale des films que je dois viser, avant leur projection, en conformité des prescriptions de l'arrêté de M. le Préfet de la Côte d'Or en date du 26 mars 1917.

Vous voudrez bien faciliter aux membres de la Commission l'exécution de leur mission, soit en projetant devant eux, avant la représentation publique, les films qui leur paraîtraient suspects, soit en leur réservant des places aux représentations publiques afin qu'ils puissent me donner leur avis en toute connaissance de cause.

En attendant le fonctionnement de cette commission, j'ai donné délégation à M. le Commissaire central pour viser à mes lieu eu place les films à projeter.

Je vous prie de satisfaire à mes demandes et de vous conformer à ses instructions.

Veuillez agréer, etc...

Le commissaire va probablement déléguer à son tour ses pouvoirs au sous-brigadier de police.

ŒUVRE PHILANTHROPIQUE DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Le Conseil d'Administration de l'« Œuvre Philanthropique de la Cinématographie française » s'est réuni le Dimanche 13 Mai au siège social : 28, Boulevard Bonne-Nouvelle.

Un premier versement des sommes du « Film de Bienfaisance » a été effectué par M. Lordier, Président du Syndicat de la Presse Cinématographique, entre les mains de M. Nalpas, Trésorier de la nouvelle œuvre. Ces fonds seront spécialement affectés aux « Veuves et Orphelins ds Cinématographists tués à l'ennemi ».

En conséquence, le Conseil d'Administration de l'Œuvre Philanthropique prie instamment tous les membres de notre industrie, à quelque branche qu'ils appartiennent, de lui signaler les infortunes qu'ils pourraient connaître. Après enquête immédiate les secours seront distribués.

Une première somme a été remise à la veuve d'un artiste mort au Champ d'Honneur.

ERRATUM

Dans un de mes derniers articles, n° 17 du Courrier, *rubrique* « Critique des Films », *j'ai commis, bien involontairement, une erreur, en qualifiant de comique un drame de la Maison Vitagraph intitulé :* Un règlement de compte. *Or, ma critique s'adressait à une autre bande* « M. Jack se fait docteur. »

E. F.

Des mois ont passé. Le savant est entré en convalescence et goûte la joie de vivre auprès de sa jeune femme . . . .

L'ombre tutélaire du sire de Granleigh, ayant sauvé une âme et ramené l'amour au foyer, va enfin connaître le repos éternel. . . .

Longueur : 305 mètres. — Affiches en couleurs.

Cette ombre pourrait porter le nom de « bon ange gardien » empêchant le démon tentateur de se glisser entre les époux et de jeter entre eux la désunion.

L'action de cette comédie ne comporte que trois personnages, le mari, la femme et... l'autre, jouée par des artistes consciencieux au talent réel et naturel. Jolis sites, bonne photographie, en un mot, très bon film.

BURLINGHAM

ZERMATT AU GORNERGRAT

Plein air

Départ de Zermatt pour voir les cinquante-cinq glaciers : le Matterhorn, ou Mont Cervin, 4.505 mètres, une des montagnes les plus fameuses du monde. — Le viaduc de Findelen, le plus haut d'Europe. — Georges Flenwell, le célèbre peintre anglais, faisant des croquis pour son nouveau livre sur Zermatt. — L'arrivée à Riffelalp. — La fameuse terrasse alpine. — Burlingham, qui a réussi à cinématographier l'ascension du Matterhorn jusqu'au sommet. — En route pour le Gornergrat. — L'hôtel Riffelberg. 2.559 mètres où les touristes vont voir le Matterhorn. — Coup d'œil sur le terrible Weisshorn. — L'arrivée au Gornergrat, 3.135 mètres. — Le panorama du Gornergrat, un des plus fameux de Suisse. — Le mont Rosa. — Le Matterhorn vu à dix kilomètres.

Longueur : 180 mètres. — Affiches en couleurs.

Grâce à ce film, j'ai revécu avec grand plaisir un bien joli voyage accompli il y a quelques années. Très bonne photographie.



MARY

KAY-BEE

ILLUSION

Comédie dramatique à thèse, en 4 Parties

Winthrop et sa femme, vivaient heureux jusqu'au jour où cette dernière rencontra Mackley Stuart, un de ces hommes dont la vie s'écoule à ne rien faire sinon briller parmi certaines femmes que leurs paroles enchantent.

La théorie chère à Mackley Stuart était que le jour où deux âmes sœurs se rencontraient elles devaient tout briser pour s'unir. C'est du reste ce que firent Mme Scott et Mackley Stuart peu de temps après.

Le mari, quoique douloureusement peiné, accepte la situation créée par une doctrine nouvelle pour lui ; pour se venger il annonça dans tous les journaux la nouvelle et attendit patiemment que des jours meilleurs lui apportassent la revanche qu'il souhaitait.

Celle-ci ne se fit pas attendre longtemps, et deux ans après, nous revoyons Scott Winthrop invité chez celle qui autrefois fut sa femme et celui dont l'action lui fit en réalité tant de peine.

Il manœuvre en sorte que ce qui lui était arrivé il y a deux ans arrive à Stuart Il se sert des mêmes théories et après être arrivé à ses fins, il renvoie celle qui lui avait été infidèle à celui avec lequel elle mérite si bien de vivre.

En leur disant le mépris qu'il professe pour eux il leur fait sentir l'illusion de leurs theories contre cette chose sacrée qu'est le mariage.

Longueur approximative : 1.300 mètres. Affiches Photos.

La thèse développée dans ce scénario sort du banal ; l'idée en est osée et parfaitement conduite. Ce mari a qui un bellâtre a ravi sa femme, a trouvé une vengeance à laquelle nous ne nous attendions guère ; neuve et hardie, elle nous montre que le mariage est une chose sacrée et que vouloir le détruire est un sacrilège.

Ici encore le film ne comprend que trois interprètes, mais Thomas Ince, le génial metteur en scène, a su les choisir et son choix est des meilleurs. Le programme ne cite que Mme Edith Reevers, j'aurais été heureux de nommer les deux artistes masculins afin de rendre hommage à ce trio qui sera sûrement très applaudi. Photographie réussie, mise en scène choisie, plein-cir parfaits.

JESSE-LASKY

LE MARIAGE DE KETTY

Comédie mondaine en 3 Parties

Réginald Belsize, fêtard sur le déclin, a promis le mariage à Hélène de Sémiane, une étoile des grands théâtres de Londres. Celle-ci se soucie fort peu de son fiancé et songe à rompre avec lui en apprenant qu'il a gaspillé toute sa fortune.

Mais le destin en avait décidé autrement.

Réginald reçoit un avis de se présenter chez un notaire de New-York pour prendre possession de l'héritage de son oncle décédé.

En apprenant cette nouvelle, Hélène et son frère Jack accompagnent Réginald à New-York.

Le testament porte une clause particulière qui déshérite le neveu s'il épouse une femme de théâtre, Hélène est consternée, Réginald embarrassé.

Le notaire pour tourner la difficulté, propose à celui-ci d'épouser une autre femme et de divorcer six mois après afin de pouvoir se remarier selon ses goûts. La femme est toute trouvée : c'est la propre nièce du notaire, une jeune fille pauvre, mais très intelligente.

Pour ne pas s'attirer la jalousie d'Hélène, elle se transforme et s'enlaidit du mieux qu'elle peut. Le mariage s'accomplit et Réginald s'éloigne pour six mois. Il est sous la complète domination d'Hélène, qui lui fait connaître une existence dépourvue de charmes.

Au bout de quelque temps Réginald en a assez et prend le parti de retourner à New-York.

Pendant ce temps Ketty, maintenant lady Belsize, a pris possession de sa nouvelle demeure et en fait les honneurs avec éclat. Les journaux illustrés proclament ses succès et donnent sa photographie.

De retour chez lui, Réginald en revoyant Ketty, si élégante et si fêtée s'enflamme et lui fait la cour.

Mais Hélène arrive sur ces entrefaites et lui rappelle sa promesse.

Afin de compromettre Ketty, Jack, le frere d'Hélène pénetre la nuit dans sa chambre et lui fait une déclaration d'amour.

Repoussé par la jeune femme il veut user de violence.

Réginald qui rôdait devant la porte de sa femme entend la dispute et vient à son secours.

Jack reçoit une magistrale volée. Hélène et son frère s'éloignent par le premier train, tandis que Ketty file le parfait amour avec son époux.

Longueur. approximative : 1.300 mètres. Affiches Photos.

Voilà une bien agréable histoire qui prouve qu'avec un joli minois et beaucoup d'adresse on peut prétendre à tout.

Cette très gracieuse comédie est fort bien jouée par Mlle Fannie Ward, entourée d'excellents partenaires. Photographie remarquable.



AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

A. G. C.

LA GRANDE VEDETTE

Comédie dramatique en 3 parties

Restée sans ressources à la mort de ses parents, Juliette Prady, qui a une très belle voix, demande à son professeur de chant, Guérinac, de l'aider à entrer au théâtre. Guérinac est un ténor célèbre. Grâce à lui, Juliette débute à l'Opéra-Comique. Ses débuts sont un triomphe et Guérinac qui chante à côté d'elle, en est légèrement jaloux.

Peu de temps après, Guérinac épouse son ancienne élève et, à partir de ce moment, sa jalousie artistique ne fait que croître, d'autant qu'il se rend compte lui-même qu'il est sur son déclin. Par contre, le succès de Juliette est toujours grandissant. Le célèbre impresario Herzman organise une grande tournée avec un nouvel opéra du jeune compositeur Miramon dont Juliette doit chanter le principal rôle. Il emmènera également Guérinac.

Mais Guérinac, déjà furieux de voir dans l'opéra de Miramon son rôle sacrifié à celui de Juliette, entre dans une violente colère en voyant les affiches où le nom de Juliette Prady figure en plus grosses lettres que le sien. Il refuse de partir dans ces conditions. Herzman lui rend sans difficultés son traité, qu'il déchire. Par contre, fort de l'autorisation maritale que Guérinac a signée, Herzman exige de Juliette qu'elle parte avec la tournée. Juliette déclare qu'elle ne songe pas à se soustraire à ses engagements.

Malgré une scène violente, au cours de laquelle Guérinac veut forcer sa femme à renoncer à la carrière théâtrale et se déclare prêt à payer son dédit, Juliette part avec la tournée. Elle connaît le triomphe partout où elle passe.

Guérinac, qui ne trouve plus d'engagement que difficilement, se lance dans des entreprises théâtrales en province. Ses affaires vont mal et il perd tout l'argent qu'il avait mis de côté pendant sa période de gloire.

Au cours de la tournée, Miramon est devenu l'amant de Juliette. Juliette l'adore. Mais inconstant et volage, Miramon songe bientôt à d'autres amours et c'est ainsi qu'il fait la cour à Fosca, la maîtresse du prince del Luino qu'il a connue pendant le séjour de la tournée à Palerme. Fosca ne tarde pas à devenir sa maîtresse.

Juliette ne dit rien, dans l'espoir qu'à son retour en France, Miramon oubliera Fosca. Mais celle-ci vient le relancer à Paris. Juliette la surprend dans les bras de Miramon et elle quitte ce dernier.

Le jour même de la rupture, Juliette se rend chez la sœur de Guérinac qu'elle sait très malade et à qui elle a déjà fait parvenir des secours, Guérinac étant incapable de l'aider. En arrivant chez la sœur de Guérinac, Juliette apprend sa mort. Guérinac est là. Les deux époux se rencontrent et Guérinac ouvre les bras à sa femme.

Le monde des théâtres reconnaîtra plus d'une figure dans ce drame. Ce scénario comporte une distribution bien faite pour faire valoir ses multiples qualités, citons de suite Mlle Devings, artiste de premier ordre, sous les traits de la grande vedette, Mlle Manoury dans un second plan et Mlle Madeleine Grandjean, très touchante et toujours sympathique.

M. Mangin est le ténor prétentieux, croyant que sa carrière dorée durera toujours. Cet excellent artiste joue avec beaucoup d'autorité les deux phases de ce rôle. A citer l'épilogue : la réconciliation des deux époux, désabusés des joies éphémères de cette vie factice, attirante, du théâtre.

Ce film excitera la curiosité des spectateurs car il dévoile les dessous de la vie théâtrale faits souvent de tristesse et d'amertume.

LES AVENTURES DE CLÉMENTINE

Coin, coin, coin, coin !...

Ceci veut dire en langage canard : « Allongez le pas, mes enfants, ce propre à rien de Renard est sur nos talons ! »



C'est ainsi que Clementine prévenait ses enfants du danger qui les menaçait.

« Maman, j'ai un tuyau ! s'écria l'aîné des canetons

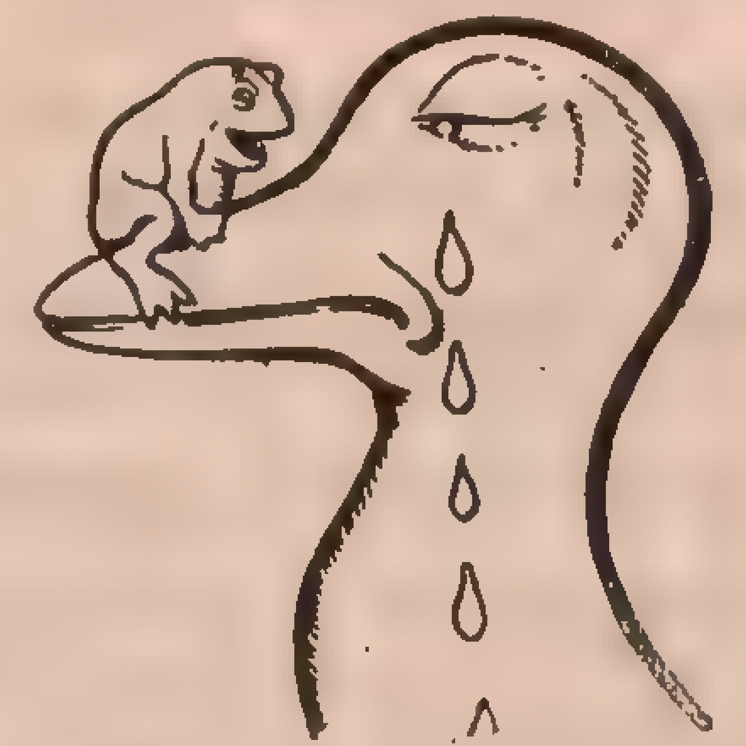
n s'engouffrant dans un tuyau de poêle qui gisait dans l'herbe de la prairie. A la suite du caneton, ses frères et sœurs pénétrèrent dans le tunnel pour se mettre à l'abri du féroce mangeur de volailles.

Le tuyau conduisit les canetons à la rivière où Clémentine les retrouva changés en canetons nègres, car ils étaient couverts de suie.

C'est ainsi que commencent les aventures de Clémentine qui aura raison du bourreau de la forêt et des poulaillers en le noyant dans un tonneau.

Le renard finit donc par sauter au cou de Clémentine, pour y rester, en guise de chaude fourrure pour l'hiver.

Entre temps, la bonne cane s'est débarrassée d'une



grenouille facétieuse, en la transformant en hachis provençal au moyen d'un moulin à café.

Coin, coin, coin, coin, coin !... Ce qui veut dire : « A bientôt la suite des aventures de Clémentine. ».

Cette histoire est désopilante, grâce au cinéma les dessins si appréciés de l'aimable caricaturiste, prennent vie et s'animent à notre grande joie.

Cette vue sera sur tous les écrans, et recueillera de nombreux bravos.



UNION

LA MORT INVISIBLE

André Grammont et sa femme Raymone sont installés à Marly, où le jeune ingénieur poursuit ses études sur la déflagration des explosifs à distance.

Le chimiste, Jean Laroche, ami d'enfance de Raymone et sa femme Jeannine viennent bientôt s'installer près de leurs amis.

Jeannine est coquette, elle fait de fréquents voyages à Paris, court les thés à la mode, où elle fait connaissance de Carlos Zémacos, qui lui fait une cour assidue.

Jean Laroche adore Jeannine, mais absorbé par ses travaux, ne se rend pas compte des besoins de distractions et de plaisir de sa jeune femme qui, un soir, abandonne le domicile conjugal.

Dans la nuit Raymone voit passer son amie et inquiète, craignant qu'un malheur soit arrivé à Jean, elle se précipite chez ce dernier, qu'elle trouve dans son laboratoire en proie au plus profond sésespoir. Jean vient d'apprendre la fuite de sa femme, et c'est en vain que Raymone essaye de le consoler. Pendant ce

temps, Grammont à la recherche de sa femme passe devant le laboratoire de Jean, où Raymone prodigue à Jean ses plus tendres consolations.

Se méprenant sur le geste de sa femme, André jure de se venger. Rentré chez lui il dispose ses appareils pour faire sauter, une heure plus tard, le laboratoire de Jean, puis recherche Laroche, il s'enferme avec Jean et Raymone dans le laboratoire, jette la clé par la fenêtre et fait savoir quelle horrible mort est suspendue sur leur tête à tous.

Cependant Jeannine s'est reprise au dernier moment, et repentante elle rentre à Marly, elle entend les cris de Raymone, se précipite au laboratoire où André revenu de son erreur lui demande de courir arrêter la machine infernale. — Arrivera-t-elle à temps ?

Après quelques minutes d'horribles angoisses, les malheureux arrivent à s'échapper au moment précis où le laboratoire est anéanti par une formidable explosion.

Après de terribles péripéties le cœur de Jean Laroche ne peut refuser à Jeannine le pardon de son inconscience.

Longueur : 1.010 mètres environ.

Ce drame pathétique, des mieux venus, comporte une distribution hors ligne ; nous y trouvons les noms sympathiques de Mmes Sylvaire et Josette Andriot, MM. Godeau et Garot. Ce scénario est dû au talent incontesté de M. Roger Lion ; la mise en scène, très minutieuse, a été faite par M. Candé.



CŒUR MEURTRI

La jalousie est le principal facteur de ce drame mouvementé, où un homme et une femme s'acharnent contre une tendre épouse et parviennent à détruire son foyer. La malheureuse, trompée par les apparences, se retire dans un couvent. Les deux misérables affirment au mari qu'elle a disparu dans une catastrophe de chemin de fer, et le mari, se croyant lui aussi trompé, épouse la femme.

Plus tard, ces deux êtres se rencontrent, et la vérité se fait jour ; le deuxième mariage du mari devient nul, sa première femme étant toujours vivante. Les deux époux, maintenant réunis, pourront vivre encore des jours heureux.

Distribution soignée, photographie agréable, sites merveilleux ; ce film a été très goûté.

CHARME VAINQUEUR

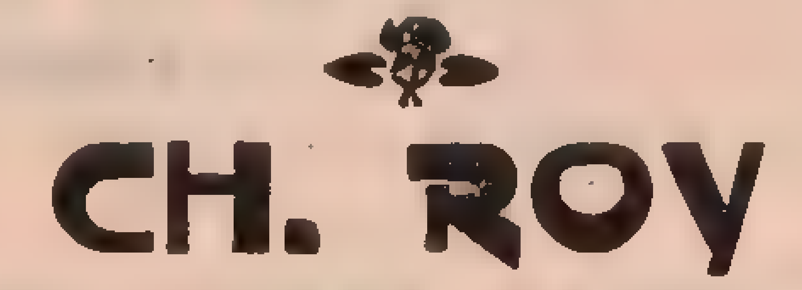
Je crois que nous pourrons retenir cette journée de présentations comme une des plus agréables ; rien que des succès, MM. les Exploitants n'auront que l'embarras du choix. Ce charme vainqueur complète la série des films cités plus haut et il en est certainement un des plus réussis. Une gentille orpheline est placée comme bonne à tout faire chez des gens qui la rudoient ; lasse de cette vie elle s'échappe ; à bout de ressources, elle mendie à la porte des établissements de plaisir ; un fêtard, charmé par sa grâce juvénile, la ramène au logis de ses parents. Ici le charme de la pauvre innocente agit sur tous les membres de la famille, elle est acceptée comme domestique.

Un jour de réception, chargée de remplacer la première femme de chambre, elle n'hésite pas à revêtir les atours de la fiancée de son jeune patron. Ainsi vêtue elle fait sensation parmi les invités qui croient voir en elle une parente de leurs hôtes, et ceux-ci se voient contraints de continuer cette comédie. Les adorateurs ne manquent pas, le fils de la maison est des plus empressés. Grâce à sa perspicacité la jeune fille sauve son patron d'une catastrophe financière. En retour du service rendu, la petite orpheline trouve une famille qui ne demande qu'à l'aimer ; avouons qu'elle le mérite bien.

Mlle Mary Milès est bien agréable à contempler, primesautière et pétillante d'esprit son jeu est parfait et a séduit l'assistance.

MATUVU VEUT FAIRE DU THÉATRE

Comique sans prétention, rappelant les bandes de ce genre faites il y a quelques années.



MARIAGE PAR PROCURATION

Comédie dramatique en 3 actes

On ne la connaît que sous le nom de « La Bonne Fée ». C'est une infirmière qui porte, dit-on, un très beau nom. Veuve très jeune, elle s'était consacrée à l'éducation de son fils qui fut victime, à 20 ans, d'un accident de chasse. C'était au début de la guerre. Désespérée, elle se consacra aux soins des blessés.

Parmi eux, il en est un qui l'inquiète plus particulièrement : le lieutenant Cozanet. Grièvement blessé, il paraît encore plus anxieusement atteint par une angoise morale. Il doit avoir un secret qui lui ronge le cœur.

La Bonne Fée veut connaître la cause de son mal pour le guérir. Elle le confesse et apprend qu'il a un enfant dont il ne peut épouser la mère. Son propre père, ancien capitaine au long cours, lui refuse son consentetement.

Dès lors, la Bonne Fée est décidée. Elle ira arracher le consentement au père du lieutenant.

Elle arrive précisément au moment où celui-ci vient d'apprendre la belle conduite de son fils au front. Elle n'a qu'à parler de la blessure du lieutenant qui met en danger sa vie pour obtenir le consentement désiré.

« C'est fait dit le vieux Cozanet. Que la mère vienne avec l'enfant. Je serai moi-même le remplaçant de mon fils pour le mariage par procuration. »

L'épilogue nous transporte à l'hôpital où le lieutenant guéri, serre tour à tour dans ses bras son fils, sa femme et son père.

On trouvera notre appréciation sur ce film, déjà présenté sous le titre de la " La Bonne Fée ", *dans notre numéro 9, du 10 mars 1917.* (Marque Empir's film).

Edmond FLOURY.

S. E. C. I. A.

L'idée d'exploiter l'Orient a souvent hanté le cerveau des fabricants de films cinématographiques. Les crépuscules de feu et d'or, feux d'artifices célestes au-dessus des vagues silencieuses du désert, voilà bien le décor rêvé pour produire des chefs-d'œuvre.

Maître Pancucci, avocat du barreau d'Alexandrie, comprit de suite ce qu'une Société d'Édition Cinématographique, dirigée d'une façon intelligente, aurait pu produire dans un tel pays. Il en fonda une, il y a quelques années, dénommée " ***Oriental Film*** ", dont l'essor malheureusement fut arrêté par la guerre.

C'est cette Société qui vient maintenant de se réorganiser, prenant la dénomination de " ***Societa Éditrice Cinématografica Italiana Alessandria*** ", dont l'anagramme est **S. E. C. I. A.**

La Société qui a son siège à Alexandrie, Rue de l'Hôpital Grec, n° 3, se propose d'éditer principalement des films de sujets orientaux dans ces décors naturels de la Vallée du Nil où les monuments de la plus haute antiquité se dressent encore comme un défi à la destruction de la nature.

Et ce sera un vrai plaisir aux amateurs, de pouvoir, sans truquage, voir défiler devant eux l'Orient, ses antiquités et ses mœurs.

La **S. E. C. I. A.** nous a déjà envoyé les épreuves photographiques de quelques scènes d'un drame qu'elle prépare avec beaucoup de soin et nous croyons, sans divulguer le secret de l'œuvre, que ce sera une vraie révélation pour le public.

Nous ne pourrons que nous féliciter avec la nouvelle venue et l'engager à continuer ses efforts dans cette voie.

Son succès est assuré.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINEMATOGRAPHIE

4, Rue Étienne-Marcel

Règlement Général concernant les rapports entre les Maisons d'Édition et les Artistes

TITRE I. — Théâtres et prises de vue

ARTICLE PREMIER.

Heures de présence.

En règle générale la journée se compose de quatre heures de présence pour la matinée et de quatre heures de présence pour l'après-midi. Celles-ci sont comptées à partir de l'heure fixée par la convocation (heure à laquelle l'artiste devra être prêt à tourner) jusqu'au moment où le metteur en scène renvoie l'artiste du plateau.

ART. 2.

Cachet de la matinée.

Le cachet de matinée ne doit pas dépasser une heure de l'après-midi, quelle que soit l'heure de convocation — Si la limite n'est dépassée qu'une demi-heure au maximum, l'artiste n'a droit qu'à un demi-cachet de matinée supplémentaire. Passé une heure et demie de l'après-midi, le cachet de la journée est dû.

ART. 3.

Déjeuners.

En ce qui concerne la journée, il sera accordé aux artistes une heure au moins et une heure et demie au plus pour déjeuner à partir de onze heures et demie au plus tôt et de 1 heure et demie au plus tard.

Conformément à l'art. 1er ils devront, au retour, quatre heures de présence sur le plateau.

ART. 4.

Cas où l'on ne déjeune pas.

Si le metteur en scène, dans l'intérêt de son service, soit parce qu'il a une figuration nombreuse, soit parce qu'un de ses interprètes peut cesser d'être libre, soit pour des raisons atmosphériques dont il reste le seul juge, décide de garder ses artistes pendant l'heure du déjeuner, sans interruption de travail, la journée se termine à quatre heures de l'après-midi. — Mais, dans ce cas, le metteur en scène devra laisser à ses interprètes le temps strictement nécessaire pour manger sur le pateau un sandwich, qu'un des délégués des artistes sera autorisé à aller chercher aux frais de ces derniers.

ART. 5.

Heures supplémentaires.

Après le travail de la journée régulière, l'artiste a droit à une indemnité égale au quart du cachet de la matinée, par heure supplémentaire.

ART. 6.

Les artistes qui ont un cachet différent pour la matinée et pour l'après-midi touchent leur cachet de matinée, quand ils ne sont convoqués que pour l'après-midi.

ART. 7.

Retard de l'artiste.

En cas de retard de l'artiste, les différentes limites indiquées plus haut, sont augmentées d'une période égale à son retard. Si, par le fait de ce retard, le metteur en scène n'a pu l'employer, il n'a droit a aucune indemnité. — Dans tous les cas, il sera passible d'une retenue de un pour cent par minute de retard.

ART. 8.

Cas où l'on ne tourne pas.

Si pour une raison non imputable à la Direction, l'on ne tourne pas, l'artiste n'a droit qu'à la moitié de son cachet de matinée, à titre d'indemnité, à la condition qu'il soit renvoyé à onze heures au plus tard, s'il est convoqué le matin, et à 15 heures 1/2 au plus tard, s'il est convoqué l'après-midi. Pour les artistes touchant un cachet de dix francs ou au-dessous, ils auront droit, en outre, au remboursement de leurs frais de transport par les moyens ordinaires.

ART. 9.

Costumes.

Si l'artiste ne se conforme pas aux indications portées sur la convocation au point de vue des costumes et si pour cette raison le metteur en scène ne peut l'employer, il n'a droit à aucune indemnité. — Il ne peut réclamer que le remboursement de ses frais de transport par les moyens ordinaires.

ART. 10.

Artistes ayant un contrat.

Les artistes ayant un contrat à forfait ou au mois ne sont pas soumis à ces règles — Ils sont à la complète disposition des metteurs en scène.

TITRE II. — Extérieurs près de Paris n'obligeant pas l'artiste à découcher

ART. 11.

Si ces extérieurs sont exécutés aux environs du théâtre de prise de vues, les règles restent les mêmes que pour les théâtres.

ART. 12.

Cachets de matinée.

Si ces extérieurs comportent un déplacement en chemin de fer ou en voiture dans un rayon de plus de dix kilomètres du théâtre, les cachets de matinée vont jusqu'à une heure de l'après-midi, si l'heure de départ du train ou des rendez-vous n'est pas avant neuf heures du matin — Ils vont jusqu'à midi dans tous les autres cas, quelle que soit l'heure du départ.

ART. 13.

Cachets de la journée.

Quelle que soit l'heure du départ également, la journée se termine à 19 heures au plus tard, mais il est dû à l'artiste, dans ce cas, 1 heure 1/2 de repos, pour déjeuner au moment opportun choisi par le metteur en scène. Si, pour une raison quelconque, ce dernier n'a pas donné le temps à l'artiste de déjeuner, la journée se termine à 17 heures 1/2.

ART. 14.

Cachets supplémentaires

L'artiste a droit, si ces limites sont dépassées d'une demi-heure au plus, à un demi-cachet d'après-midi supplémentaire et à un cachet entier d'après-midi supplémentaire si ces limites sont dépassées davantage.

ART. 15.

Décompte des heures.

Les heures sont comptées soit pour la matinée, soit pour la journée, à partir du moment de l'arrivée du train en gare, indiquée par l'horaire, ou des voitures à destination, jusqu'au retour du train en gare de Paris ou des voitures à la barrière, à la condition toutefois que l'artiste se soit conformé aux indications concernant le départ et le retour, prescrites par le metteur en scène.

ART. 16.

Indemnités de déjeuner.

A moins que l'artiste ait été renvoyé assez tôt pour n'avoir droit qu'à un cachet de matinée, il lui sera dû, dans tous les autres cas, une indemnité de déjeuner de 2 fr. 50 — Cette indemnité n'est pas dûe à la figuration pour laquelle un arrangement spécial doit être fait avec le chef de figuration.

Etant bien entendu que ce prix de 2 fr. 50 ne représente pas une exonération complète des frais habituels de l'artiste pour son déjeuner quotidien, mais bien seulement une indemnité pour les frais supplémentaires qui lui sont occasionnés par son déplacement, l'artiste ne pourra en aucun cas prétendre à une augmentation de cette indemnité.

ART. 17.

Cas où l'on ne tourne pas.

Si, pour une raison quelconque, le metteur en scène n'a pu tourner, l'artiste n'a droit qu'à la moitié de son cachet de matinée, à la condition qu'il ait été renvoyé de telle façon qu'il soit rendu à la barrière ou en gare à midi.

TITRE III. — Les voyages et les forfaits

ART. 18.

D'une manière générale, il y a lieu d'assimiler les artistes en voyage aux artistes ayant un contrat ou un forfait — Ils doivent se tenir à la dispositon complète du metteur en scène et ne peuvent invoquer l'horaire concernant Paris et ses environs pour prétendre à une augmentation de cachet.

ART. 19.

Temps de présence.

Dans tous les cas, que l'artiste soit engagé à forfait au scénario, à la journée, à la semaine ou au mois, il doit se tenir à la disposition complète du metteur en scène à toutes les heures jugées utiles par ce dernier et pendant tout le temps nécessaire, quelle que soit l'importance du scénario du moment que le metteur en scène n'apporte dans l'exécution de son travail aucun arrêt autre que ceux nécessités par le mauvais temps ou par des cas de force majeure.

ART. 20.

Jours de relâche non payés.

Dans ces deux derniers cas, il ne pourra être exigé de l'artiste qu'un jour de relâche non payé par semaine pouvant être reporté au gré du metteur en scène sur la totalité du séjour.

ART. 21.

Jours de voyage.

Il n'est pas dû de cachets aux artistes pour les jours de voyage aller et retour.

ART. 22.

Défraiement.

Les artistes sont défrayés de leurs frais pendant toute la durée du séjour, y compris les journées non payées (jours de voyage et de relâche).

ART. 23.

Transport des bagages.

Les artistes devront prendre leurs dispositions pour que le transport de leurs gros bagages soit assuré en temps utile, étant entendu que les frais de ce transport restent à la charge des maisons d'édition.

ART. 24.

Changement de rôle.

Le forfait est dû à l'artiste intégralement si le scénario commencé n'a pas été achevé ; mais le metteur en scène a le droit, dans ce cas, d'employer l'artiste dans un autre film, si le rôle nouveau n'est pas, par son importance, sensiblement différent du premier. — Si l'importance en est très nettement supérieure en durée, l'artiste et le metteur en scène devront se mettre d'accord sur l'indemnité supplémentaire à allouer.

ART. 25.

Non exécution du scénario.

Si pour une raison quelconque en arrivant à destination, le metteur en scène se voit dans l'impossibilité d'exécuter son travail, et si, dans les trois jours qui suivront son arrivée, il prend le parti de rentrer, l'artiste n'aura droit qu'à la moitié de son forfait.

TITRE IV. — Dispositions particulières

ART. 26.

Scènes recommencées.

Dans le cas où, après exécution d'un scénario et après libération d'un artiste, le metteur en scène se verrait dans l'obligation de recommencer des tableaux, l'artiste indispensable à cette exécution devra se mettre à la disposition du metteur en scène sous la réserve de ses obligations envers les autres maisons d'édition. — Mais celles-ci, par esprit de solidarité, s'engageant à donner toutes les facilités à ce sujet, l'artiste, à moins d'un cas de force majeure absolu, ne pourra se dérober à l'appel du metteur en scène et ne pourra que réclamer le prix de son cachet habituel.

ART. 27.

Paiement des artistes.

Les artistes de premier plan ou les artistes ayant un forfait ne sont payés qu'à la fin du scénario. Mais sur leur demande il pourra leur être versé des acomptes dont le total ne pourra, en cours d'exécution, dépasser 50 0/0 du forfait.

Les artistes de deuxième ou de troisième plan seront sous le même régime que les artistes ci-dessus, mais ils pourront demander des acomptes jusqu'à 80 0/0 de leurs appointements.

ART. 28.

Paiement des artistes.

Un artiste ayant terminé de tourner le rôle qui lui a été distribué devra émarger aussitôt son travail fini sans attendre la fin du scénario.

ART. 29.

Interruption dans l'exécution d'un scénario.

A moins d'un cas indépendant de la volonté du metteur en scène, si ce dernier a une interruption de travail de plus de dix jours consécutifs, dans le cours d'exécution de son scénario, les artistes auront le droit de reprendre leur liberté.

ART. 30.

Vêtements abîmés.

Chaque fois que l'artiste aura abîmé, pour la nécessité de son rôle, des vêtements ou des objets personnels, ces derniers devront lui être remboursés, le prix étant fixé sur leur état d'usage.

ART. 31.

Arbitrage.

Les frais de convocation sont à la charge des maisons d'édition et les frais de timbres-quittance, à celle des artistes.

Le Président de la Section des Editeurs Français.
C. DE MORLHON.

Les Nouveautés

MARDI 29 Mai

9 h. 1/2 **Présentation**
PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 26
LIVRABLE LE 29 JUIN

Drame

S. C. A. G. L. — *La Coupe d'Amertume,* 1 aff. 120/160 ; 1 affiche 240/320 1130

Comiques

Consortium. — *Les Exploits de Marius* (dessins animés de M. Robert Lortac)................ 130
Pathé Frères. — *Pour rompre avec Héloïse,* 1 aff. 120/160.......................... 350

Plein-air

Pathécolor. — *Les Belles Plages de France* : Arcachon 115

Orchestre Artistique sous la Direction de M. A. LEPARCQ

HORS PROGRAMME
Sortant avec le programme n° 26

Pathé Frères. — *Ravengar,* 8e épisode : *Les Loups se dévorent* 675
1 affiche 120/160 ; 1 affiche 240/320.

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Aubert. — *La mission Stanley au Natal,* voyage. 150
Cinès. — *Le masque de la haine,* drame, 2 aff. photos 1310
Davison. *A propos de bottes,* comique, aff....... 340

3 h. 10 **ACTUALITES DE LA GUERRE**

Les annales de guerre n° 10, env................ 200

3 h. 15 **MARY**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 22 JUIN

Triangle. — *La mauvaise étoile,* scène dramatique en 4 parties, 2 aff. photos............... 1350
L'Hôtel du déluge, comédie comique en 2 parties interprétée par Fred Mace, aff. env........... 440

2 h. **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 15 JUIN

Pendant l'orage, comédie aff.................. 316
Monsieur Jack et sa chatte, comique, aff......... 304

4 h. 50 **CH. ROY**
9, place de la Bourse. — Tél. Central 82 00

Empir's Film. — *Fils naturel, interprétée par* Mlle Renée Sylvaire, drame, 2 aff............. 1280

MERCREDI 30 Mai

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 20 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 22 JUIN

Gold Seal. — *L'Echarpe de soie,* drame, aff..... 390
Askala. — *La Vallée du Cesseraud,* plein air.... 95
A. C. A. D. — *La conscience de Peonès* (série artistique A. G. C.) 740
Eclair. — *Ma femme est folle,* vaudeville, aff..... 800

3 h. 25 **INTER-FILMS M. GALIMENT**
LIVRABLE LE 22 JUIN

Nestor. — *Un interview sensationnel,* artistic-coloris, comédie comique..................... 298

3 h. 40 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 29 JUIN

Eclair. — *Eclair-Journal* pour le programme du vendredi 1er juin, env...................... 140
(Ex : « *Celles qui restent au logis* », 1 aff. photos 240/160........................... 680

4 h. 20 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16
LIVRABLE LE 15 JUIN

Keystone. — *Charlot et Mabel en promenade* (réédition), comique 335

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 45 **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 22 JUIN

Excelsa Film (Exclusivité Gaumont). — *Fleur d'automne* (aff. et phot.), comédie dramatique 1525
Gaumont. — *Route de Villard de Lans,* couleurs 82

3 h. 10 **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

Centaur. — *L'Etoile d'Orient,* drame, 1 aff...... 425
Harry. — *L'Etrangère,* tiré du célèbre roman « *Deux Femmes* » de Charles Foley, drame en 4 parties, 4 aff. 1 série de photos...........1500 *à* 1600

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 22 Juin :

La Conscience de Péones

(Film A. C. A. D.)

Drame en 2 Parties d'après la nouvelle

de *G. LE FAURE*

qui paraîtra le 15 Juin dans

"Les Lectures pour Tous"

Ma Femme est Folle

(Film Eclair)

Vaudeville en 2 Parties de M. ROGER LION, interprété par

Mlle Germaine CHARLEY

M. César et **M. Carlos Avril**

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

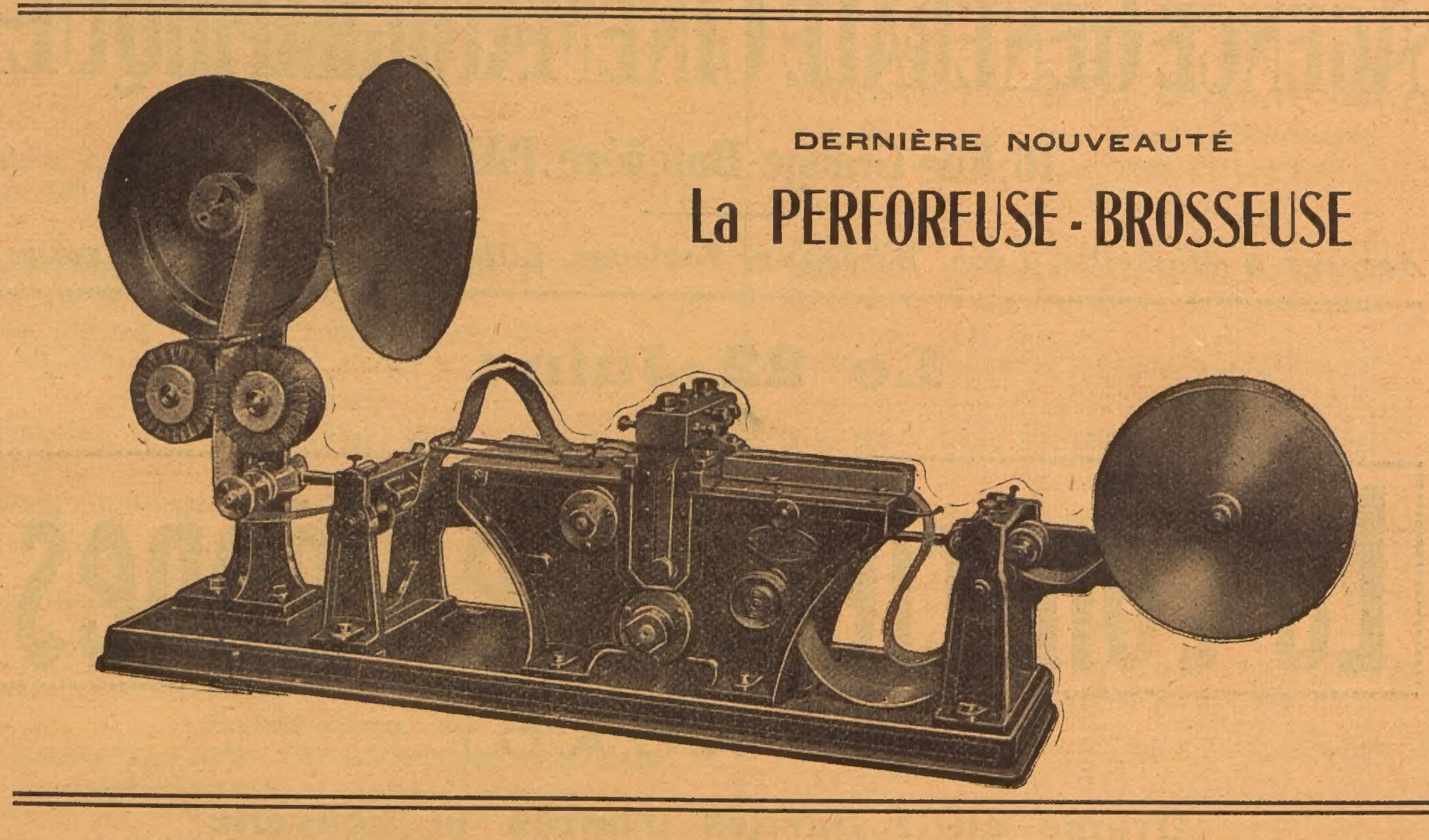
Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS

Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Edition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

